

Les Tortures d'une Mère

TROISIÈME PARTIE

UN DUEL D'AMAZONES

VI

(Suite)

Ce "moi" était tout aussi grand que celui qu'avait dû prononcer Louis XIV !.....

Mlle Charlemont gravit prestement les degrés conduisant au perron du pavillon, et elle fit vainement tourner le loquet de la porte !....

Simon, on s'en souvient avait poussé le verrou au dedans.

—Tiens la porte est fermée !... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Daniel à cependant suivi de point en point mes instructions ; le pavillon est libre, le souper doit attendre ces aimables convives... Isabel tressauta à cet instant.

Un sourd gémissement prolongé, déchirant, sinistre, un long râle d'agonie venait de se faire entendre !....

Si maîtresse qu'elle fût d'elle-même, la jeune femme se sentit prise tout à coup par une soudaine terreur....

Alors elle voulut savoir, une curiosité enragée la poussant, elle gagna l'orle extérieur de l'une des fenêtres en s'élançant à plein corps, opéra un rétablissement, et donnant un coup de coude dans l'un des carreaux, atteignit l'espagnolette, qu'elle fit tourner sans difficulté.

La fenêtre s'ouvrant en grand, elle enjamba l'appui et sauta dans la chambre.

Mlle Charlemont n'était pas de ces créatures évaporées et irréfléchies qui n'escomptent pas à l'avance toutes les éventualités.

Des allumettes longues, commodées, de grosses allumettes-bougies, elle en possédait une boîte complète dans un étui en galuchat.

Et les bougies éclairèrent aussitôt un effroyable désordre... la chaise jetée à toute volée par André était tombée au milieu de la table, et ayant renversé et brisé verres, plats et bouteilles.

On sait, du reste, que rien ne pouvait faire perdre à Mlle Charlemont son sang-froid.

S'arrêtait à la vue de ce désastre, un indéfinissable sourire plissa ses lèvres, tandis qu'elle disait à mi-voix :

—Tiens ! je me trompais !... Ils sont arrivés mes amoureux !... je crois même qu'ils ont discuté un peu chaudement.....

Elle jeta un regard circulaire tout autour de la pièce.

—Mais où sont-ils ?... Ils se sont enfuis, ou se sont entre-dévorer, si bien qu'ils n'ont plus laissé de traces !.... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Mon plan aurait-il trop bien réussi !.....

Elle s'arrêta encore.

Un bruit bien léger, un bruit imperceptible venait de frapper son oreille....

C'était le "floc-floc" produit par un liquide tombant de haut et venant se heurter à un obstacle.

Ce bruit intermittent se renouvelait à réguliers intervalles.

Et si forte, si indomptable qu'elle fut, Isabel s'arrêta.

Le bruit était causé par quelque chose de fluent, de liquide, qui tombait du plafond, et s'arrêtait sur la nappe du souper, où il avait déjà étalé une énorme tache rouge.

La jeune femme ne s'en était point aperçue tout d'abord... Cette flaque elle l'avait prise pour une tache de vin.

Approchant l'une des bougies, elle recula vivement, en retenant un "heuh" étranglé qui s'échappa de ses lèvres.

—Mais !... Il pleut du sang !... — bégaya-t-elle.

Et s'armant d'un bougeoir, elle monta précipitamment à l'étage supérieur.

Et elle se trouva arrêtée par le corps de Simon Lowel qui lui barrait le passage !....

C'était le sang de Simon, qui, continuant à couler, traversait le plancher et giclait peu à peu, s'égouttant en grosses larmes !....

Et Isabel regardait d'un œil froid ce corps qui bientôt allait devenir un cadavre !... car la lividité de la face de Simon révélait bien l'approche de son agonie !....

Un second gémissement s'échappa de sa poitrine, car c'était bien lui qui avait poussé ce soupir prolongé qui avait fait tressaillir Isabel.

Il ouvrit les yeux, et alors son visage se convulsa, se crispant et exprimant une férocité farouche.

—Ah ! — murmura-t-il, espaçant ses mots, haletant avec peine, — vous voilà !... Je n'espérais plus vous revoir !....

—Oui ! me voilà !... J'ai été retenue !... J'ai changé d'idée !... Je vous épouserai... si vous le voulez !... Je ferai tout ce que vous voudrez !....

Ses dents grincèrent.

—J'ai tué André ! — gronda-t-il, — j'ai tué André !... Mon frère !... Et c'est lui... lui, qui m'a tué aussi... pour vous !... C'est lui qui m'a tué pour vous !... car... je vais mourir !....

—Le fait est, dit tout bas Isabel, — qu'il me semble en très triste état !.... Ils n'y ont pas été de main morte !

Cependant Simon, malgré sa faiblesse, semblait s'agiter extrêmement.

Sa main droite crispée, qui frénétiquement, serrait encore le couteau tout sanglant, avait laissé échapper l'arme homicide, et fouillait dans ses poches avec des efforts réitérés, des peines extrêmes.

—Je... je vais mourir... — râla-t-il, à travers sa mâchoire contractée, — je vais mourir pour vous... et par vous !....

—Oh ! ça n'est pas amusant du tout cette scène-là, — se dit Isabel, — j'aurais aussi bien fait de les laisser dévorer... Je n'ai plus rien à faire ici, moi !....

Cependant Simon continuait à fouiller dans ses poches... On eût dit qu'il cherchait quelque chose.

Et soudain ses efforts cessèrent, sa main, sortant de la poche de sa jaquette, reparut au clair....

Il la maintenait fermée....

—Vous n'allez pas... me laisser là... crever comme un chien... — fit-il d'une voix sifflante. — Je sens que je m'en vais... Et pourtant... je ne veux pas mourir !... Non !... Je ne le veux pas !....

—C'est cela, — et Isabel fit un pas vers l'escalier, heureuse de saisir cette échappatoire, et avec l'intention bien arrêtée de s'enfuir tout droit, et d'abandonner là l'agonissant. — Oui ! c'est cela !... Je vais chercher de l'aide, du secours.....

—Merci... mais... auparavant, aidez-moi à me relever... Assis... oui... Il me semble que je me trouverai mieux... car... le sang m'étouffe...

Elle lui tendit la main, et alors, ses doigts s'ouvrirent et se cramponnèrent à ce poignet si nerveux et si frêle, à ce bras si rond, si satiné, qui, sous la robe, était nu jusqu'au coude.

—Que vous êtes belle !... adorablement belle !... — fit le mourant, tandis que sa main, longuement, bien longuement, caressait le bras et le poignet de la jeune femme !...

En même temps Simon dardait Isabel deux yeux où se lisait une satisfaction démoniaque.

Et sa main continuait sa caresse, ne paraissant pas se rassasier du contact de cette chair si nacrée et si ferme.

—Là !... Adossez-moi... contre la muraille... Soulevez-moi !... Il fit un effort, puis il secoua désespérément la tête en disant d'une voix étranglée :

—Non !... Ce n'est pas la peine !... Vous vous souviendrez de moi, Lucy Forster !... Je vous laisse un souvenir !... C'est lui !... Je meurs !....

Et retombant en arrière, sa tête inerte heurta contre le plancher !...

Epouvantée, Mlle Charlemont quittait le pavillon maudit, et repassant par-dessus la haie, elle gagnait promptement la grand-route.

Les premières lueurs de l'aube blanchissaient l'horizon lorsqu'elle frappait à la porte de l'hôtel de Bordeaux.

C'était fini !... Tout s'écroulait autour d'elle.

Foot-Dick lui échappait, les deux Lowel étaient morts !....

Il fallait s'éloigner, fuir, se tenir à l'écart et dans l'ombre, pour élaborer un nouveau plan et combiner une nouvelle vengeance.

(A suivre)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.